

## *LA MISERE DU MONDE: TMOIGNAGE D'UN ENQUETEUR ETUDIANT*<sup>1</sup>

CHARLES SOULIÉ

Université Paris 8, Vincennes-Saint-Denis, Paris

*« L'histoire sociale des sciences  
sociales n'est pas une spécialité  
parmi d'autres. Elle est  
l'instrument privilégié de la  
réflexivité critique, condition  
impérative de la lucidité  
collective, et aussi individuelle. »*

Pierre Bourdieu<sup>2</sup>

---

RESUMÉ: Cet article décrit la manière dont, apprenti sociologue en formation, j'ai vécu l'enquête collective se concluant par la publication de *La Misère du monde*. Après un descriptif de ma trajectoire académique et de mon entrée progressive dans « la maison Bourdieu », je rapporte en me fondant sur les archives le projet initial de cette enquête et les inflexions méthodologiques auquel il donne lieu et aboutissant notamment à l'idée de l'entretien sociologique comme « exercice spirituel ». Puis je décris sa mise en place et conclus en parlant de la division du travail au sein du « collectif hiérarchisé » qui entourait Bourdieu. Afin de contribuer à l'histoire sociale des sciences sociales, j'ai essayé de sociologiser au maximum ce témoignage en le replaçant dans le contexte social et historique de l'époque.

MOTS CLES : Parcours Académique; Sociologie Bourdieusienne ; Histoire Sociale des Sciences Sociales.

---

### INTRODUCTION

Ayant participé il y a plus de trente ans à titre d'enquêteur à la recherche collective qui en mars 1993 aboutit à la publication de *La Misère du monde*, je souhaite rendre compte de cette expérience en l'insérant dans mon parcours de formation. Mon plan est le suivant. Je décrirai d'abord ma trajectoire académique et la manière dont je suis peu à peu entré dans la « maison Bourdieu », ce qui permettra au lecteur de situer mon point de vue et de commencer à se familiariser avec le fonctionnement de cet univers. J'en viendrai ensuite à la mise en place de l'enquête sur ce qui initialement s'appelle « le malaise social », puis rapporterai la manière dont j'ai vécu cette expérience.

Le matériau mobilisé consiste essentiellement en mes notes de séminaires, réunions complétées avec mon journal intime, quelques entretiens, ainsi qu'avec une exploration partielle des archives<sup>3</sup>. En rédigeant ce témoignage, j'ai tenté de rester fidèle à celui que j'ai été et donc de restituer les choses telles que je les ai vécues en tant qu'étudiant et en essayant notamment d'éviter - comme on le fait souvent quand il

s'agit d'un personnage charismatique - de trop idéaliser *a posteriori*. Manière aussi pour moi malgré toute l'admiration que je peux avoir pour l'œuvre comme pour la personne de Pierre Bourdieu qui s'est d'ailleurs ravivée au contact des archives de rester fidèle à son réalisme et de continuer à pratiquer ce qu'il appelait « l'objectivation participante »<sup>4</sup>. Méthode avec laquelle en raison des particularités de ma trajectoire, formation, j'avais quelques affinités *a priori*. Et je fais le vœu que ce témoignage dont j'espère qu'il ne cède pas trop aux travers de « l'illusion biographique » pourra s'intégrer ensuite dans un travail de recherche collectif plus conséquent<sup>5</sup>.

#### DE L'HISTOIRE A LA SOCIOLOGIE, EN PASSANT PAR LA PHILOSOPHIE

Après un baccalauréat économique et social obtenu dans une sous-préfecture du sud-ouest de la France (Villefranche de Rouergue), je « monte à Paris » et débute mes études universitaires par une licence d'histoire à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Puis désireux de prendre un peu de recul vis-à-vis de cette formation historique dont je trouve qu'elle accorde peu de place à la réflexion conceptuelle comme de fréquenter une université plus classique, je m'inscris à l'Unité de formation et de recherche (UFR) de philosophie de l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne où je fais déjà une licence de philosophie et découvre alors un type d'élève qui m'était jusque là inconnu, celui des anciens élèves de classes préparatoires qui occupent une position dominante dans cet univers.

Et c'est en 1985 alors que je prépare une maîtrise (équivalent d'un master 1) consacrée à la théorie hégélienne de l'État sous la direction d'Hélène Védrine, une ancienne résistante, spécialiste de la philosophie de la Renaissance et ouverte aux sciences sociales (dans ses cours, cette sartrienne chaleureuse parlera une fois avec admiration de Claude Lévi-Strauss), que je commence à suivre en tant qu'auditeur libre le cours de sociologie générale de Pierre Bourdieu au Collège de France<sup>6</sup>. En effet, le théoricisme et le caractère particulièrement scolastique de la discipline philosophique commencent à me peser et sa « rhétorique adaptable à tous les sujets ou le grand style évasif (the High Talk, comme l'appellent quelques fois les Anglo-Saxons) »<sup>7</sup> qui contribue notamment à expliquer sa fortune sociale et médiatique suscite en moi un scepticisme croissant. À l'inverse, je trouve que la sociologie de Bourdieu articule de manière particulièrement efficace exigence empirique et ambition théorique tout en accordant une place centrale à la question des rapports de domination. Sachant qu'à l'époque, résonne aussi en moi la phrase iconoclaste de Marx et Engels selon laquelle « n'importe quel problème philosophique profond se résout tout bonnement en un fait empirique »<sup>8</sup>.

C'est ainsi qu'en septembre 1987 et désireux de me rapprocher du « maître » dont l'aura est déjà considérable, j'écris à Pierre Bourdieu afin lui demander d'assister en tant qu'auditeur libre à son séminaire du Centre de sociologie européenne de l'École des hautes études en sciences sociales et commencer mon apprentissage au « métier de sociologue » en m'initiant notamment aux méthodes d'enquête de la sociologie qu'en raison de ma formation initiale et comme nombre d'aspirants sociologues venant d'autres disciplines je ne connais guère<sup>9</sup>. Manière aussi pour moi de renouer avec

SOULIÉ, C.

l'empirisme de mes études d'histoire et de retrouver « cette volupté d'apprendre des choses singulières » dont parle Leibniz<sup>10</sup>. Ce qu'il refuse arguant d'effectifs déjà très lourds.

Je réitère ensuite ma demande chaque année. Et ce n'est qu'en 1989 après lui avoir envoyé un rapport d'enquête d'une cinquantaine de pages fondé sur une enquête collective par questionnaires lancée spontanément hors de tout cursus académique après la crise pédagogico politique qui à partir de décembre 1986 secoue l'UFR de philosophie de Paris 1 et consacrée au recrutement comme aux visées professionnelles des étudiants de cette UFR dans laquelle étudie aussi un de ses fils (Emmanuel) qu'il me convie à titre « d'auditeur libre » à son séminaire de l'EHESS<sup>11</sup>. C'est ainsi que lors de la séance inaugurale du 9 novembre 1989, je présente les résultats de cette recherche fortement inspirée par ma lecture de *La Noblesse d'État* qu'il vient de faire paraître à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française : manière pour lui de montrer qu'à la noblesse d'Ancien régime a succédé une noblesse d'État consacrée par le système des classes préparatoires et « grandes écoles ».

Puis en juillet 1990 alors que j'ai 29 ans, vis en couple, suis déjà père de famille et travaille depuis près de dix ans en tant que standardiste de nuit à mis temps dans un hôpital afin de financer mes études, je le sollicite à nouveau pour lui demander cette fois de diriger ma thèse sur le fonctionnement du champ philosophique. Lequel me réoriente alors vers deux de ses proches susceptibles d'encadrer des thèses car professeurs des universités, en l'occurrence Rémi Lenoir et Jean-Claude Combessie<sup>12</sup>. Et c'est sous la direction de ce dernier, un normalien Ulm d'origine provinciale, agrégé des lettres et qui pourtant deviendra notamment un spécialiste de statistiques, qu'en 1994 je soutiens une thèse portant sur les déterminants sociaux des pratiques de recherches en philosophie<sup>13</sup>.

Ma participation modeste et très circonscrite à l'enquête collective aboutissant à *La Misère du monde* est donc indissociable de mon apprentissage, plus ou moins tâtonnant, au métier de sociologue. En même temps que je me familiarise avec la maison Bourdieu, je sympathise avec des doctorants de ma génération (de milieux sociaux variés, souvent d'origine provinciale, ne comptant aucun normalien, agrégé parmi eux) et dont certains contribuent à cette enquête<sup>14</sup>. Et en décembre 1989, notre insatisfaction concernant notre formation et le désir d'apprendre comme de travailler en équipe conduisent notre groupe de « juniors » à se lancer dans une enquête collective.

Et de fait, nous sommes quelques-uns à ressentir nos insuffisances en matière de méthodologie et par exemple à être désemparés quand il s'agit d'analyser les entretiens produits dans le cadre de nos thèses, la critique du caractère complaisant de « la sociologie ou de la littérature de magnétophone » ainsi que de l'entretien dit « non directif » dont Bourdieu disait aussi que c'était de « la bouillie pour chats » ne nous éclairant pas nécessairement. De même, l'art de « la construction de l'objet » occupe la première place dans ses séminaires et l'insistance sur « la rupture épistémologique », la critique des notions du sens commun comme le rôle clef joué par le « champ » dans sa conception du monde social nous conduisent à relativiser l'importance à accorder aux propos des enquêtés<sup>15</sup>. Mais il en va de même concernant notre formation en matière de méthodes ethnographiques, statistiques, *etc.*, les premiers ordinateurs portables commençant à se répandre dans le grand public et démocratisant les possibilités de calcul via notamment la diffusion généralisée d'Excel. Sans parler des problèmes (plus

ou moins douloureux et donc dicibles) de rédaction que nombre d'entre nous rencontrons dans la rédaction de nos thèses en fonction notamment de notre trajectoire scolaire.

Et de fait, la plupart des enseignements proposés au début des années 90 consistent en présentations de recherches<sup>16</sup>. Présentations souvent stimulantes malgré le caractère parfois très disparate des objets étudiés, mais qui ne répondent qu'en partie à nos besoins pratiques de néophytes souvent obligés de s'initier par eux-mêmes à ces méthodes<sup>17</sup>.

Sachant que lorsque nous (nous) exposons dans son séminaire et malgré les exhortations de Bourdieu en ce sens, peu d'entre nous osons vraiment parler de nos difficultés. En effet, l'impératif scolaire et défensif de présenter publiquement une recherche parfaitement « finie » et donc inattaquable s'impose souvent à nous (comme à nos aînés), chacun redoutant alors le jugement du « maître ». Maître qui malgré les considérables différences d'âge, statut, reconnaissance, *etc.*, entre les différents participants au séminaire aurait pourtant voulu que ce lieu soit régulé selon le principe de la franchise et de la *philia*. Ainsi lors du séminaire du 11 janvier 1996, Bourdieu souligne par exemple que : « L'amitié, l'affectivité n'est pas un supplément. C'est constitutif du travail intellectuel. Je vais m'autoriser des philosophes pour le dire : la connaissance n'est jamais purement cognitive. » Et de souligner ensuite que cette dimension affective n'apparaît guère aux épistémologues par trop « intellectualistes. »

Initialement, nous souhaitions travailler sur les étudiants en sociologie de l'EHESS et comprendre notamment pourquoi si peu d'inscriptions en thèse se concluent par une soutenance. Ainsi lors du séminaire de l'EHESS du 9 novembre 1990, Bourdieu avance le chiffre (surprenant) de 5% de thèses soutenues dans cet établissement. On le voit, ces choix d'objet renvoient directement à ce que nous sommes comme à l'incertitude dans laquelle nous sommes plongés concernant notre avenir<sup>18</sup>. Il faut dire aussi que dans le cadre de ses séminaires, Bourdieu tient un discours très pessimiste concernant sa capacité à placer ses élèves au CNRS, comme à l'université. Et il nous conseille même d'éviter de se réclamer par trop explicitement de lui, voire même de le « renier » afin d'augmenter nos chances d'être recrutés.

En effet les « bourdieusiens » - ou plutôt les « bourdivins » comme les surnomment péjorativement certains de leurs adversaires critiquant les prétentions intellectuelles jugées excessives des membres de cette école qui de l'extérieur est souvent comparée à une « secte » et le « terrorisme » de leur chef de file - sont souvent « barrés » *a priori* au CNRS, comme à l'université<sup>19</sup>. Ce qui, en retour, contribue à nourrir le sentiment d'appartenir à une sorte de « minorité du meilleur » (Elias) comme à renforcer la cohésion d'un groupe notamment fondée sur une forme d'idéalisation collective de la sociologie et de ses capacités tant scientifiques qu'émancipatrices et qui développe aussi en nous un fort goût de l'art pour l'art.

SOULIÉ, C.

Légende : Publicité parue dans le journal *Le Monde* du 18 mars 1993.



Source : Archives personnelles Charles Soulié.

Ainsi dans le discours qu'il prononce le 7 décembre 1993 à l'occasion de la réception de la médaille d'or du CNRS soit peu après la publication de *La Misère du monde* qui sans conteste fut son best-seller éditorial (80 milles exemplaires vendus dans l'édition brochée) et qui bénéficie aussi d'une couverture médiatique exceptionnelle, Bourdieu interpelle déjà le ministre de l'enseignement supérieur et le directeur général du CNRS présents dans l'assistance à propos de « tous ceux qui entrent aujourd'hui dans le métier et qui doivent souvent vivre d'expédients, pendant les années les plus décisives de leur existence scientifique, sans être sûrs d'avoir un jour la chance d'obtenir le poste d'enseignant ou de chercheur propre à leur assurer des conditions de travail décentes. » Puis il souhaite que « les bienfaits » qu'il appelle sur la sociologie aillent en priorité à tous ceux et celles qui ont fait équipe avec lui et notamment « ceux qui ont participé avec moi à l'entreprise, un peu démesurée, qui a conduit à *La Misère du monde* » ainsi que ceux qui l'ont aidé à assumer la charge de la revue *Actes de la recherche* et de *Liber*, son supplément international : « Cela, sans autres gratifications bien souvent (on ne peut pas dire que la communauté scientifique ait été très généreuse à leur égard) que la satisfaction de participer à une aventure intellectuelle. Mon plaisir serait plus entier, ce soir, si j'étais assuré qu'ils recevront des institutions qui les abritent, ou qui devraient les abriter, CNRS, Écoles des hautes études, etc., la juste reconnaissance de leur mérite. » Et il rapporte ces difficultés au fait que, « à la façon des durkhémiens, nous avons essayé de mettre en œuvre un style de travail qui, notamment par son caractère collectif, contredisait les traditions et les attentes d'un monde intellectuel encore attaché à la logique littéraire avec ses alternatives mondaines du singulier et du banal, du nouveau et du dépassé, qui favorisent les petits maîtres présomptueux et la recherche de l'originalité à tout prix. »<sup>20</sup>

#### De la difficile reproduction « des charismatiques »

En 1995, Gisèle Sapiro qui en 1994 avait soutenu un doctorat sur le champ littéraire est la première recrutée au CNRS avec « l'étiquette Bourdieu » depuis près d'une vingtaine d'années. Et Dominique Marchetti - un des deux derniers docteurs de Pierre Bourdieu qui soutient en 1997 une thèse sur le champ médiatique - est très « surpris » d'y être recruté en 1998. À l'université, les blocages sont aussi très puissants et les « bourdieusiens » souvent stigmatisés<sup>21</sup>. C'est pourquoi lorsqu'en 1997 et au bout de ma troisième campagne je suis finalement recruté (et de façon parfaitement inattendue sur

un poste de « méthodologie », alors que je ne me sens pas spécialement compétent en la matière) au département de sociologie de l'université de Rouen, Bourdieu vient au grand étonnement de la présidence de cette université y donner une leçon délocalisée du Collège de France portant sur « La domination » : manière pour lui de la remercier pour ce recrutement<sup>22</sup>. Et il fait de même quand Frédéric Lebaron et Laurence Proteau sont recrutés à l'université d'Amiens. On retrouve alors la sollicitude et la générosité dont il pouvait faire preuve vis-à-vis des membres de son équipe placés dans une situation sociale, professionnelle ou encore institutionnelle difficile et qui contribueront à renforcer leur fidélité.

De manière générale, il semble bien qu'à l'université, les « bourdieusiens » de cette période profiteront des opportunités ouvertes par la seconde massification universitaire. Car en près de dix ans, soit de 1988 à 1997, l'effectif d'enseignants chercheurs en sociologie double presque pour passer de 313 à 573<sup>23</sup>. Mais à part l'université Paris Dauphine et en raison de la présence sur place de Catherine Bidou-Zachariassen, la plupart de ces bourdieusiens sont déjà recrutés hors de la région parisienne et dans de petites universités de province aux départements de sociologie récents (Chambéry, Caen, Poitiers, Rouen, Amiens, mais aussi Nantes en raison notamment de la présence de Charles Suaud un disciple du maître), ou encore dans des disciplines périphériques (sciences et techniques des activités physiques et sportives, sciences de l'éducation, etc.)<sup>24</sup>. Pour reprendre l'opposition développée dans *Homo academicus*, on peut dire que si à la fin de sa carrière le pouvoir intellectuel de Pierre Bourdieu est considérable son pouvoir temporel est très faible.

Ainsi lors du séminaire de l'EHESS du 9 février 1998 et après avoir rappelé que Claude Lévi-Strauss sera « battu quatre fois à la Sorbonne », il souligne que : « La reproduction des charismatiques pose problème, pas celle des temporels. Sauf accident, ils se reproduisent très bien et de leur vivant académique. » Ce qui confirme alors l'adage selon lequel : « Nul n'est prophète en son pays ».

Si notre volonté de travailler en équipe est fortement encouragée par Bourdieu qui soulignait souvent l'intérêt du travail collectif où chacun peut notamment aider l'autre à départiculariser son point de vue et qui le conduira par exemple à favoriser la constitution de binômes tant sociaux qu'épistémologiques contrastés dans son laboratoire manière pour lui de favoriser pratiquement « la conciliation des contraires », nos objets d'enquête initiaux ne l'enthousiasment guère. En effet, il préfère plutôt que nous travaillons sur « les sciences sociales », sujet dont l'ampleur m'effraie pourtant quelque peu mais rejoignant ses préoccupations réflexives et qui s'inscrit aussi dans le cadre du sujet de thèse (non soutenue) de l'un d'entre nous. En l'occurrence de Hughes Ollivier qui sous la direction de Victor Karady notamment connu pour ses travaux sur « les durkhémiens » travaille sur « la vocation de sociologue » et vit en faisant des missions de conseil.

C'est ainsi qu'au premier semestre de l'année 1990 nous tenons quelques réunions auxquelles Bourdieu et certains membres de son équipe (Francine Muel-Dreyfus, Louis Pinto, Johan Heilbron, etc.) s'invitent parfois et réalisons cinq entretiens avec des sociologues en poste afin d'étudier le métier de sociologue et le champ dans

SOULIÉ, C.

lequel il s'exerce<sup>25</sup>. Mais comme nombre de projets étudiants plus ou moins éphémères cette enquête qui nous permet néanmoins de nous familiariser avec l'histoire des sciences sociales, de produire des archives orales comme de confronter nos analyses autour de chaque entretien s'arrête avec les vacances d'été, pour faire place à « l'enquête malaise ».

## LE PROJET INITIAL

En 1989, Pierre Saragoussi le responsable du programme Développement et Solidarité de la Caisse des dépôts et consignations contacte Pierre Bourdieu pour réaliser une grande enquête par sondages sur la pauvreté<sup>26</sup>. Bourdieu critique alors le recours aux sondages et suggère plutôt de faire une enquête par entretiens approfondis réalisés par des sociologues déjà familiers de ces problèmes. Reprenant l'expression un peu vague de « malaise social » employée par la Caisse des dépôts, il propose de lancer une enquête visant notamment à convertir les malaises en symptômes : « Cela consiste à faire une forme de sociologie que nous ne pratiquons pas d'ordinaire : au lieu d'interroger les gens avec l'apparence de la neutralité, comme on fait dans les sondages, il s'agit d'essayer d'amener les gens à dire ce qui ne va pas dans leur vie. L'idée, c'est qu'il y a des choses qui ne vont pas, des gens qui vont mal. Il y a de la souffrance dans le monde social. Est-ce qu'on peut, sans sortir de la sociologie la plus objective, essayer d'accéder à cela ? Est-ce qu'on peut faire une sorte de « symptomatologie sociale » ? »<sup>27</sup>

Manifestement, ce projet a des racines plus anciennes : « Il y a longtemps que j'avais conçu le projet - dès 1982 - et que j'avais fait les premières tentatives. De quoi s'agit-il ? De ce qu'on pourrait appeler une « sociologie des profondeurs », je veux dire une sociologie qui va au-delà des apparences, des déclarations superficielles, et qui s'efforce de saisir les malaises profonds, les pulsions réprimées, les aspirations refoulées, tout ce que la routine de l'existence ordinaire porte à censurer et qui échappe aux techniques ordinaires, sans parler bien évidemment des sondages d'opinion, et de ceux que j'appelle, encore avec Platon, les *doxosophes*, ceux qui font profession de connaître la *doxa*, c'est-à-dire l'opinion, mais aussi l'apparence, les savants apparents garants de l'apparence. »<sup>28</sup>

Dès l'origine cette enquête pensée comme une « enquête anti-sondage » a une visée politique forte renvoyant notamment à l'investissement de plus en plus visible de Pierre Bourdieu dans le débat public et que le succès éditorial de *La Misère du monde* contribuera à légitimer encore plus : « Une des pulsions qui m'a poussé vers cette enquête, c'est que voyant, comme tout le monde, le monde social fonctionner comme il fonctionne, et le voyant de plus près en certaines occasions, je trouve que c'est insupportable que la communauté scientifique n'intervienne pas. C'est un sentiment naïvement éthique : on ne peut pas laisser les politiques continuer comme ça. Ils sont complètement coupés du monde social. La communication base/sommet est nulle : les technocrates, passés par l'ENA, sont aveugles et enfermés dans un champ politique sans porte ni fenêtres. Ils ne savent pas et ne savent pas qu'ils ne savent pas. Ils croient savoir. Il y a un silence des intellectuels ou plutôt seuls parlent ceux qui ne savent pas. »<sup>29</sup>

En réalisant une centaine d'entretiens auprès de « gens particulièrement sensibles » et occupant « des positions sensibles », il s'agit en réinterrogeant le canon méthodologique habituel d'explorer « le malaise inconscient », de voir ce qui ne va pas

dans le monde social, ce qui fait malaise (et pas seulement « problème »), d'avoir une sorte d'expression de la souffrance, déplacée ou non, et par là de porter à l'explicitation ce qui est habituellement ignoré par les agents et les porte-parole professionnels (partis, hommes politiques, *etc.*). Et de fait explique Bourdieu : « La politique s'est constituée contre le domestique : la définition moderne de la politique, c'est le « non privé » des gens ; donc ce qui est privé est pratiquement exclu, par définition tacite, de l'univers politique. Le discours politique est un discours général, public, d'intérêt général. Cela explique que des humeurs peuvent s'exprimer politiquement (dans un vote) mais sans être constituées politiquement, ce qui fait qu'on ne sait pas ce qui s'exprime dans ces expressions (on ne sait pas, par exemple, ce que cela veut dire que de voter Le Pen, PS, *etc.*) »<sup>30</sup>.

L'objectif du sociologue qui agit alors plus en tant qu'écrivain public que comme porte parole est de faire remonter cette information qui n'est pas qu'un simple enregistrement instantané du type de ceux que produisent les sondages, mais le produit d'une co-construction entre enquêteur et enquêté susceptible aussi d'en révéler des virtualités, potentialités. Puis de la faire entrer dans le champ politique afin de briser le monopole des politiques et des hommes de médias qui forment un monde clos, la politique tendant de plus en plus à se jouer « à huis clos devant le peuple spectateur »<sup>31</sup>.

Lors de la réunion préparatoire de fin juin 1990, un calendrier est esquissé. Il s'agit déjà d'apporter les premiers résultats lors du colloque du 25 octobre 1990 de la Caisse des dépôts et consignations (une vingtaine d'entretiens sont prévus) notamment clôturé par Michel Rocard alors premier ministre et que Bourdieu avait déjà rencontré via l'entremise du linguiste Pierre Encrevé<sup>32</sup>. Puis d'en avoir une centaine qui pourraient être publiés sous la forme d'un « Livre blanc » rassemblant des cas cliniques présentés « comme autant de petites nouvelles à la Flaubert (*Cf. Trois contes*) »<sup>33</sup>. Ainsi à l'origine, « l'enquête malaise » est pensée comme une « enquête diagnostic » destinée à apporter une première contribution à une connaissance clinique de la société française (les symptômes). Et elle devait être prolongée « par une étude statistique sur les structures, seule capable de dégager l'étiologie des symptômes enregistrés par la première. »<sup>34</sup>

Mais cette étude ne sera pas réalisée, ce qui souligne bien l'inflexion méthodologique plus ou moins transgressive à laquelle donne lieu l'expérience de *La Misère du monde* et aboutissant notamment à la conception de l'entretien sociologique comme « exercice spirituel ». Ainsi dans un dialogue avec Jacques Maître, Bourdieu explique qu'en raison de son « refoulement positiviste », cette inflexion vers le « spirituel » lui coûtera beaucoup<sup>35</sup>. Et cette inflexion nous paraît congruente avec le rôle de plus en plus important que Bourdieu accorde aux thèmes de « la pulsion », comme de la *philia*, dans son analyse du rapport pédagogique comme du fonctionnement de l'univers scientifique. Mais aussi avec son engagement de moins en moins technocratique et de plus en plus prophétique dans le combat politique qui culmine notamment lors du mouvement social de décembre 1995 et lui assure alors un rayonnement sans égal mais avec tous les quiproquos politico intellectuels nécessairement associés<sup>36</sup>.



SOULIÉ, C.

## QUELS ENQUETES, POUR QUELS ENQUETEURS ?

L'objectif étant posé, il s'agit ensuite de définir la population enquêtée. Sachant que comme le répète souvent Bourdieu lors de cette enquête pensée d'emblée comme particulièrement « originale » et « risquée » et sortant donc des routines méthodologiques qu'il souhaite interroger (à ce propos, il dit notamment que « La relation enquêteur/enquêté est la boîte noire des sciences sociales » et critique le fantasme positiviste de cette « science sans savants » véhiculé par les sondeurs), « la méthode se définit en marchant ». Ou comme il le souligne ironiquement lors du séminaire du 9 avril 1992 : « Ce n'est que dans les traités de méthodologie que l'on doit suivre la méthodologie. »

Il s'agit déjà d'interroger « des gens en crise dans des catégories en crise » et qui soient capables de verbaliser. Il faut donc trouver « de bons « historiens » de leur maladie (cf. Cicourel). Avoir des gens qui racontent bien leur maladie : ». Et Bourdieu de poursuivre en évoquant en début d'enquête les profils suivants : propriétaires endettés, émigrés embourgeoisés, beurs des Minguettes, petits blancs des quartiers sensibles, étudiants de première génération, infirmières, petits paysans en déclin, prolétaires des HLM, pieds noirs<sup>37</sup>. Soit autant de personnes qui sont « mal dans leur classe », sachant qu'alors ce qui importe ce n'est pas tant le fait d'occuper une position haute ou basse dans la structure sociale que la position relative occupée dans son sous espace spécifique.

D'où la distinction entre « misère de condition » (ou « grande misère ») et « misère de position » (ou « petite misère »). Si la première renvoie classiquement à la position de classe des agents et se trouve parfois déjà politiquement constituée (par exemple « le malaise des paysans »), la seconde qui fait aussi souvent écran à la première renvoie à la position spécifique occupée par chacun dans son sous espace d'appartenance et notamment illustrée par « le paradigme de la contrebasse » (cas d'un instrument dominé occupant une position basse dans un ensemble élevé). Car comme le souligne Bourdieu : « Les sociétés modernes sont des univers très différenciés et on n'est jamais là où on aimerait être. Cela produit énormément de souffrances qu'on ne prend pas au sérieux et qui déclenchent alors d'autres souffrances. »<sup>38</sup> Sachant que lors de cette enquête, une attention particulière est portée à la question de la psychologisation et par là de la modernisation de la « misère de condition ».

Mais il faut aussi interroger des « experts pratiques » : soit des praticiens des problèmes sociaux (commissaires, assistantes sociales, éducateurs, syndicalistes, magistrats, inspecteurs du travail, enseignants, *etc.*) occupant des positions stratégiques et ayant un grand capital de savoir spontané sur le monde social<sup>39</sup>. En effet, certains sont de véritables « thésaurus vivants » d'expérience sur le social et l'objectif consiste alors à recueillir méthodiquement ce savoir pratique en essayant de comprendre comment fonctionne « un système expert » et donc en étudiant la sociologie spontanée qui en découle, quels sont ses concepts, les points où elle décroche, *etc.*

Mais au cours de l'enquête, la distinction entre personnes en situation de souffrance sociale et informateurs tend peu à peu à s'effacer. Car nombre d'informateurs chargés de gérer la souffrance des autres s'avèrent eux-mêmes en situation de malaise et deviennent des enquêtés. Et retrouvant une intuition de l'analyse institutionnelle, Bourdieu signale que « les problèmes des gens à problèmes sont pour une part le

produit des organisations chargées de les traiter.»<sup>40</sup> Inversement, nombre d'enquêtés parviennent avec l'aide du « sociologue accoucheur » s'inspirant du modèle socratique à expliciter les raisons proprement sociologiques de leur souffrance ce qui a parfois des effets cathartiques, voire thérapeutiques<sup>41</sup>. Et ceci explique sans doute que le projet de départ consistant à étudier méthodiquement la sociologie spontanée des agents disparaisse au profit d'une étude plus modeste des formes de mise en rationalité, déniégation, refoulement, *etc.*, et donc du travail opéré par les enquêtés pour « se donner une interprétation acceptable ».

### Sociologie et psychanalyse: une proximité distante

Comme le souligne Francine Muel-Dreyfus, l'usage par Pierre Bourdieu de concepts d'inspiration psychanalytique va croissant à partir des années 1990<sup>42</sup>. Les archives révèlent ainsi qu'il aurait souhaité réaliser un entretien avec une psychanalyste et faire analyser des entretiens filmés en vidéo par un psychanalyste, un linguiste et un sociologue afin de « confronter des problématiques scientifiques. »<sup>43</sup>

Mais si nombre de concepts psychanalytiques sont mobilisés pour décrire les dynamiques psychiques et alimenter une forme de sociologie clinique, Bourdieu qui lors des réunions de l'enquête malaise nous invite aussi à faire attention au « contre transfert », à être « à l'écoute de notre inconscient », comme à « laisser remonter », défend l'idée d'une étiologie proprement sociologique d'une partie des malaises que traitent les psychanalystes, ou les psychiatres, les « contradictions intimes » ordinairement vécues sur un mode purement individuel, psychologique, ou encore moral (sentiment de culpabilité par exemple), étant souvent des « contradictions structurales » (et donc sociales) renvoyant par exemple à l'expérience du déclassement, de la migration, ou à différentes sortes de double bind à l'origine d'une grande variété de souffrances.

Parlant des entretiens réalisés dans le cadre de l'enquête malaise, il explique ainsi que leur objectif « est de saisir à travers la souffrance des gens (elle ne nous intéresse pas en elle-même), la révélation des structures sociales qui parlent à travers cette souffrance. L'idée centrale du projet c'est ça : c'est qu'à travers leurs tensions, leurs difficultés, leurs contradictions, ils expriment des contradictions, les contraintes contradictoires auxquelles ils sont soumis. Ça peut être les contraintes entre la position qu'ils occupent et la trajectoire, ça peut être les contraintes qui traversent l'institution... »<sup>44</sup>

Ainsi tout au long de sa carrière, Bourdieu qui en raison de son « habitus scientifique clivé » était un virtuose de la « conciliation des contraires » ce qui déconcertera d'ailleurs nombre de ses contemporains peinant alors à le classer à l'aide des catégories scolaires ordinaires n'aura de cesse de combattre les oppositions entre disciplines, méthodes et les « antinomies stupides » dans lesquelles (sans le savoir) nous sommes souvent enfermés. Et par exemple, il critiquera la fameuse opposition dythéenne de « l'expliquer » et du « comprendre » en soulignant que : « Plus on est objectiviste, structural, plus on est proche du vécu. »<sup>45</sup>

SOULIÉ, C.

Toujours concernant la définition de la population enquêtée, si l'objectif initial est déjà de diversifier les enquêtés selon une logique « des points à couvrir » plutôt que selon une logique « de quotas » la question de la représentativité tombant d'elle-même en raison de « l'exigüité » de la population enquêtée, on note qu'une tension épistémologique demeure et que le souci de la représentativité perdure, même si c'est sur un mode mineur. Ainsi lors de la réunion du 24 janvier 1991, il est question d'actualiser le diagramme de *La Distinction* et Gabrielle Balazs présente les 45 entretiens déjà réalisés en les classant par catégories socioprofessionnelles. De même dans le *Rapport d'étape* du 27 juin 1991, Bourdieu signale qu'il manque encore un policier de base, une femme seule avec enfant, etc.<sup>46</sup>

Enfin concernant les enquêteurs, Bourdieu souligne déjà qu'il s'agit d'« une enquête pour sociologues avancés. » Ceux-ci doivent être « des savants engagés » ayant en tête les acquis de la science sociale et connaissant bien les structures objectives : « Il faut avoir en tête toutes les propriétés de l'enquêté, celles qui le caractérisent (niveau d'instruction, profession, etc.) et qui caractérisent les siens (conjoint, enfants, etc.) ; celles qui caractérisent son environnement économique et social, cela pour pouvoir « interpréter » et relancer par des questions pertinentes. »<sup>47</sup> Non seulement le sociologue doit être particulièrement savant, mais il doit aussi être particulièrement affûté au plan de la méthode et disposer par là d'un certain tact sociologique renvoyant tant aux modalités de son insertion dans l'univers étudié qu'à son habitus/formation et donc à ses dispositions primaires (plus ou moins retravaillées et donc contrôlées), comme scientifiques. C'est pourquoi ce « type d'enquête est, en pratique, très difficile. Il faut être très contrôlé, réflexif et prudent. Mais, par rapport aux situations ordinaires d'enquête, cette relation est une vraie relation : quelqu'un parle et l'autre écoute vraiment et cherche à le comprendre et à l'aider à se comprendre. »<sup>48</sup>

Et c'est ainsi que, fort naturellement, celui-ci se tourne déjà vers les membres de son équipe afin qu'ils mobilisent leurs connaissances, réseaux. Par exemple concernant les questions d'immigration qui à l'époque alimentent nombre de débats politiques particulièrement brûlants en raison notamment de la montée de l'extrême droite en France, il sollicite Abdelmalek Sayad, son ami de toujours qu'il avait connu lors de ses premières enquêtes de terrain en Algérie et avec lequel d'ailleurs il cosignera un ouvrage<sup>49</sup>. Mais aussi Michel Pialoux et Stéphane Beaud pour leurs travaux sur les mutations de la classe ouvrière sachant que le premier avait déjà publié avec Christian Corouge dans les *Actes* au milieu des années 80 quatre articles mobilisant de longs extraits d'entretiens réalisés avec cet ouvrier de chez Peugeot (cf. « Chronique Peugeot »)<sup>50</sup>. Ainsi que Rémi Lenoir dont la femme est avocate et qui est mobilisé pour ses travaux sur les agents de l'ordre (policiers, magistrats) car venant de réaliser une enquête par questionnaires sur leurs écoles de formation, Patrick Champagne pour le monde paysan et le fonctionnement du champ médiatique et politique. Mais aussi Loïc Wacquant et Philippe Bourgois pour leurs travaux sur la misère aux États-Unis, afin notamment de comparer avec ce qu'on observe dans les banlieues populaires françaises. Et cet adossement à des enquêtes en cours, ou déjà réalisées, explique que nombre d'entretiens soient « des entretiens de fin d'enquête » particulièrement denses<sup>51</sup>.

Mais à la faveur de cette enquête, Bourdieu comme certains de ses collaborateurs reviennent aussi sur des enquêtes antérieures, réinterrogent certaines

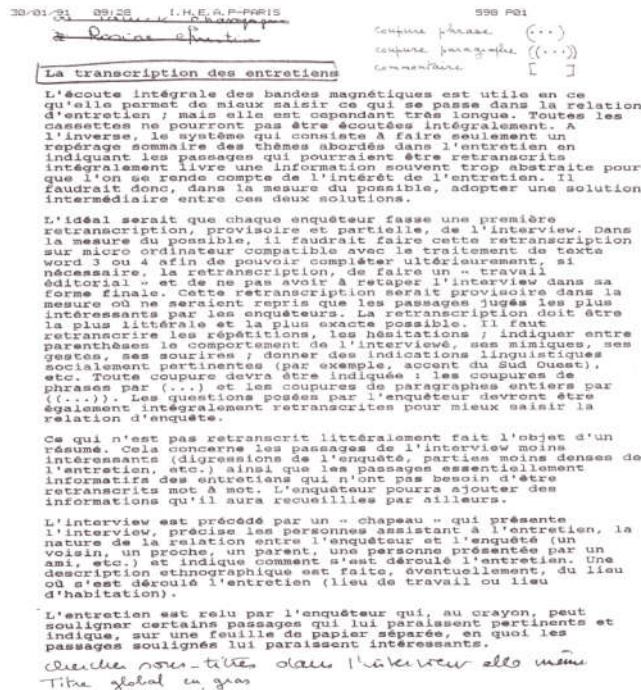
personnes. Ainsi lors de la réunion préparatoire de fin juin 1990, Rémi Lenoir évoque ces « malaises privés qu'on recueille de façon hasardeuse (ça sort ou non, c'est imprévisible, ça correspond aux « déchets » des enquêtes, ces passages où ça dérape vers autre chose que l'objet d'enquête). » Et Pierre Bourdieu de poursuivre : « Ce sont les déchets des enquêtes, ce dont on ne sait pas quoi faire, ce qui n'était pas prévu par les questionnaires, la misère du monde, *etc.*, toutes ces choses qu'inconsciemment on écarte, que notre enquête devrait récupérer. »<sup>52</sup>

Afin de diversifier le panel des enquêtés et couvrir l'ensemble du monde social, il décide aussi de diversifier les enquêteurs en sollicitant, sur le modèle de l'enquête de W. Labov sur la langue parlée dans les ghettos noirs des États-Unis, des « enquêteurs occasionnels » et par exemple des « rmistes » formés pour l'occasion et plus susceptibles d'accéder à certaines populations, ou un acteur ami de la famille (Denis Podalydes) pour interviewer une actrice, un normalien (son fils Laurent Bourdieu) pour interroger un autre normalien, *etc.* Ainsi, et comme il l'avait déjà fait pour l'enquête sur le Béarn, Bourdieu n'hésite pas « à embarquer » ses proches, ce qui n'est pas sans donner un caractère familial à cette entreprise. Mais il lance aussi des appels à témoignage lors de colloques et des entretiens sont réalisés avec des personnes proposant spontanément leur témoignage. Enfin, les doctorants du Centre sont sollicités même si cette enquête étant pensée pour des « sociologues avancés » et la gestion de vastes équipes comprenant notamment des étudiants à former et potentiellement plus remuants - voire critiques - posant souvent problème, dès l'origine des réticences s'expriment chez certains de nos aînés, concernant notre participation.

C'est ainsi que le 26 octobre 1990 Patrick Champagne qui avec Gabrielle Balazs fait partie des chevilles ouvrières les plus visibles pour nous de « l'enquête malaise » convie notre collectif informel de doctorants à une première réunion pour solliciter notre participation<sup>53</sup>. Mais en précisant d'emblée qu'il ne s'agit pas « de notre enquête », qu'un certain « rendement », « efficacité » et donc des « résultats » sont attendus, que les « mauvais entretiens ne seront pas rétribués »<sup>54</sup>. Et donc qu'il ne faut pas prendre cela comme « une forme de pédagogie », même si des consignes relatives à la présentation préalable des enquêtés pressentis comme aux modalités de transcription des entretiens sont diffusées ensuite. De même lors de la réunion du 15 novembre 1990, Bourdieu souligne qu'il ne s'agit pas « d'une formation », mais « d'une mise de fond initiale. » Il nous invite alors à réaliser deux/trois entretiens pour Noël. Et prononçant une injonction qu'on pourrait qualifier de performative parce que contribuant (avec plus ou moins de succès, attendu que tous ne publieront pas...) à faire advenir ce dont elle parle, dit qu'il tient à ce que chacun d'entre nous agisse « en auteur ».

SOULIÉ, C.

Légende : Consignes relatives à la transcription des entretiens diffusées en janvier 1991.



Source : Archives personnelles Charles Soulié

Cette offre suscite un véritable enthousiasme dans notre groupe de doctorants. En effet, c'est une opportunité formidable d'entrer plus avant dans l'atelier du sociologue, d'être initié en travaillant avec lui et les membres de son équipe et peut-être aussi de publier. J'ai l'impression alors que les choses sérieuses commencent vraiment et mesure tout l'intérêt qu'il y a à participer à cette enquête tout en faisant partie d'un groupe de pairs.

Ainsi très vite, nous nous posons des questions que nous n'osons pas toujours expliciter en réunion en raison notamment de l'existence de certaines pesanteurs tant statutaires que hiérarchiques : qui interroger, comment, qu'est-ce qu'un « bon entretien », comment les analyser ? Mais aussi comment distinguer les malaises « psychologiques » des malaises « sociologiques » et comment faire avec les rationalisations, discours de façade dont nous subodorons qu'ils font souvent écran<sup>55</sup> ? Un autre point pose aussi problème et contredisant le canon méthodologique ordinaire. Afin de trouver des enquêtés, chacun est invité à interviewer des personnes de connaissance, voire des proches, avec lesquels nous n'avons pas à créer de relation de confiance. Ce qui permet alors de rentrer plus facilement dans une « logique de la confiance » et facilite alors l'expression des malaises les plus intimes, même si cela ne favorise pas toujours la prise de distance et donc le travail d'analyse. Mais cela dérange certains peu désireux d'« exploiter » le malaise de leurs proches.

Chacun mobilise alors ses réseaux et l'on note par exemple qu'à l'instar de leurs aînés des doctorants privilégient les enquêtés provenant de leur terrain, ce qui leur permet alors d'inscrire plus facilement leur « malaise » dans la structure de l'univers considéré<sup>56</sup>. Tandis que d'autres se saisissent des opportunités qui s'offrent à eux en interviewant par exemple des amis d'enfance, des amis d'amis ou de la famille, des collègues, voisins, ou encore un couple de sans-abris stationnant dans une rue de leur quartier. Pour ma part c'est une doctorante en science politique, travaillant sur la crise du monde paysan, suivant le cours de Pierre Bourdieu au Collège de France et donc pas vraiment rencontrée par hasard à la sortie d'un de ses cours alors que je me désespère publiquement de trouver des enquêtés qui me transmettent les coordonnées de sa sœur institutrice en me disant notamment qu'elle est en situation de « malaise social ».

#### D'UN MODE DE GENERATION A L'AUTRE

Au final, « l'enquête malaise » aboutit à la production de 182 entretiens retranscrits et initialement archivés<sup>57</sup>. Sur ces 182, un peu plus de 54 (certains étant parfois redoublés, complétés, articulés avec d'autres, etc.) sont utilisés dans *La Misère du monde*, soit moins du tiers soulignant alors le caractère particulièrement drastique de la sélection opérée<sup>58</sup>. La production, l'évaluation, puis le traitement éditorial d'un corpus aussi important suppose de mobiliser toute une équipe formant un « collectif hiérarchisé »<sup>59</sup>. Avec à la base une pléiade d'enquêteurs qui ne se connaissent pas nécessairement entre eux et qui d'ailleurs ne seront jamais tous réunis les différents groupes d'enquêteurs étant extrêmement cloisonnés entre eux, un noyau d'encadrants (le plus souvent bénévoles) entourant Pierre Bourdieu et enfin Bourdieu lui-même occupant la position incontestée de « directeur scientifique ».

#### Enquêteurs, mais aussi auteurs

L'équipe mobilisée autour de « l'enquête malaise » forme un collectif hiérarchisé, mais où chacun reste l'auteur de ses entretiens. Ainsi dans *La Misère du monde*, les collaborateurs de Pierre Bourdieu même si leurs contributions diffèrent tant par leur type (certains publient des entretiens et des « textes théoriques », tandis que d'autres ne font que des entretiens), que par leur volume (certains publient plusieurs entretiens, « textes théoriques », d'autres un seul), sont bien visibles et sans doute plus que dans ses travaux antérieurs notamment fondés sur des grandes enquêtes par questionnaires mobilisant nombre d'étudiants pour les opérations de passation, saisie, étudiants pensés alors comme relativement interchangeable et pas nécessairement rétribués<sup>60</sup>. Par exemple la liste des 22 contributeurs finalement retenus apparaît dès la page de garde intérieure et l'ouvrage comprend aussi un « index des auteurs ».

Cette visibilité accrue souligne le caractère collectif de cette entreprise et renvoie aussi à l'idée selon laquelle chaque entretien est conçu comme une œuvre résultant d'une co-construction singulière fruit de la rencontre (le plus souvent heureuse, voire « extra ordinaire ») de deux habitus. Rencontre que nombre d'adaptations théâtrales de la *Misère du monde* tendront à éluder en faisant disparaître

SOULIÉ, C.

l'enquêteur<sup>61</sup>. Et qui conduit d'ailleurs Bourdieu à rédiger un « mémorandum » à l'attention des compagnies souhaitant mettre en scène ces textes leur demandant notamment d'intégrer au maximum des éléments provenant du « chapeau », soit des textes présentant et offrant des clefs de lecture pour chaque entretien. Lequel précise aussi que « L'unité élémentaire du livre n'est pas l'entretien, mais l'ensemble « chapeau-entretien », »<sup>62</sup>

Légende : Présentation de *Le jour et la nuit*, une adaptation théâtrale d'entretiens de *La Misère du monde* réalisée par Didier Bezace.



Source : Archives personnelles Charles Soulié.

En plus de gérer les enquêteurs, l'équipe encadrante réalise l'essentiel des entretiens finalement publiés comme des textes théoriques. Par exemple Bourdieu qui rédige la majorité des textes théoriques, ou « charnières », et propose sans doute aussi le plan final de l'ouvrage est à l'origine de cinq entretiens publiés et en réalise trois en collaboration<sup>63</sup>. De son côté Gabrielle Balazs en publie cinq seule et six en collaboration, ce qui en fait d'ailleurs la plus importante et la plus interconnectée des contributeurs/trices en matière d'entretiens, sachant que dans l'équipe elle est plus particulièrement chargée d'enquêter dans les zones de l'espace social non couvertes par les autres chercheurs. Et qu'en décembre 1991, elle coordonne aussi un numéro des *Actes de la recherche en sciences sociales* (n° 90) intitulé « la souffrance » et donnant à lire quelques-uns des premiers entretiens réalisés<sup>64</sup>.

Non seulement l'équipe encadrante réalise nombre d'entretiens lui permettant de réfléchir collectivement sa pratique, mais elle doit aussi s'occuper de ceux des autres en formant/conseillant déjà les enquêteurs, en procédant à l'évaluation des entretiens. Mais aussi en aidant à la rédaction, voire au « rewriting plus ou moins hard », des « chapeaux », Pierre Bourdieu tenant beaucoup à éviter tout effet « d'épinglage » et donc à ce que chaque interviewé puisse relire son entretien et son chapeau (dans les archives, des courriers attestent de cette relecture). De même, il souhaite que ces textes qui doivent « toucher les gens » et qu'il compare parfois à des paraboles bibliques tiennent ensemble « le sensible et l'intelligible » Et donc qu'ils ne soient pas qu'expressifs et émotifs, même si ce caractère explique sans doute une bonne part du succès éditorial (et

théâtral) de cet ouvrage dont on peut dire qu'il est sans doute un des plus exotériques de Bourdieu, mais permettent aussi de nécessiter/comprendre les propos des enquêtés sans mobiliser non plus de « concepts trop lourds ». Enfin, il veut que ces textes soient bien écrits, voire aient une certaine tenue littéraire, le modèle de Flaubert étant souvent évoqué<sup>65</sup>. Et par exemple l'équipe propose moult titres d'inspiration mi littéraire, mi conceptuelle pour chaque entretien, certains faisant parfois l'objet de dix propositions différentes. Ce travail occasionne alors un nombre considérable d'allers retours autour de chaque contribution le plus souvent lue (et relue) par plusieurs personnes émettant parfois des avis contradictoires ainsi que par Bourdieu lui-même avec en bout de chaîne éditoriale la lecture finale (et parfois incisive) d'Olivier Bétourné, le directeur de collection du Seuil.

#### ***La Misère du monde, un phénomène éditorial exceptionnel***

Dans ses mémoires Olivier Bétourné, qui est historien de formation et dont la femme (Elisabeth Roudinesco) est historienne de la psychanalyse, raconte comment le 14 janvier 1992 et dans le cadre d'un rendez-vous impromptu se déroulant aux Deux-Magots (un café existentialiste et chic du quartier de Saint Germain-des-Près) Bourdieu lui présente (et lui vend) cet ouvrage *a priori* invendable : « Il sera gros, m'exposa-t-il, mille pages peut-être, composées en double colonne (je traduisais mentalement : quelque chose comme 4 millions de signes), 80 articles environ, une vingtaine de contributeurs. Avec une maquette spéciale que pourrait réaliser l'équipe d'*Actes*. Et je voudrais que mon nom soit le plus petit possible... »

Un livre collectif de 4 millions de signes composés en double colonne, c'est le type même de projet qu'il faut bannir en édition, tous les spécialistes le diront. « Et vous vendrez, vous en vendrez 80 000 exemplaires, je prends le pari », ajouta-t-il l'œil malicieux. J'esquissai un sourire de défi. »<sup>66</sup>

Dans son édition française, *La Misère du monde* donne aussi lieu à un formidable travail de mise en page, typographique, *etc.*, peu courant dans l'univers de la production scientifique et plus encore s'agissant d'un tel sujet. Et elle bénéficie d'une couverture somptueuse réalisée gratuitement par l'association Ne Pas Plier animée par Gérard Paris-Clavel, un ancien de Grapus. Car comme l'explique ce dernier : « Il ne faut pas qu'au signe de la misère s'ajoute la misère des signes, à l'exclusion des langages, les langages de l'exclusion, à la pauvreté des outils, les outils de la pauvreté. »<sup>67</sup>

Et tout cela ne va pas sans tensions. Ainsi lors du séminaire vérité conclusif avec les étudiants du 9 avril 1992 consacré à l'enquête malaise, Bourdieu se plaint par exemple du fait que : « Si je donne mon verdict, il est accepté. Si c'est un de mes subordonnés ça fait problème. » Et il souligne que : « Ce n'est pas simple de gérer un ensemble de gens. Si on dit tout, ça fait des drames. Si on ne dit pas tout, ça fait des drames aussi. » De même lors du séminaire du 13 février 1992, il signale que « Le Malaise a largué beaucoup de gens. », qu'il compte écrire là-dessus, que les échecs « le font réfléchir. » Et conscient des limites de ce qu'il peut dire à chacun, il ajoute un peu dépité : « C'est utile pour moi, mais pour les autres ? »



SOULIÉ, C.

L'évaluation des travaux pose donc problème. Sans doute parce qu'elle donne lieu à un jugement qu'on pourrait qualifier de total et donc particulièrement difficile à expliciter. Car ce jugement porte déjà sur l'intérêt intrinsèque de chaque entretien, comme sur les ressources théoriques et stylistiques (le style synthétisant souvent toute une épistémologie) mobilisées dans la rédaction du chapeau<sup>68</sup>. Mais aussi sur les dispositions indissociablement sociales, scientifiques, éthiques et *in fine* affectives mobilisées pour le co-construire avec l'enquêté et qui se synthétisent notamment dans l'idée de l'entretien sociologique comme « exercice spirituel »<sup>69</sup>. Exercice qui « sans feindre d'annuler la distance sociale entre enquêteur et enquêté » mais en développant une sorte « d'amour intellectuel » d'inspiration spinoziste, permet à l'enquêteur de se mettre en pensée à la place de l'autre et par là de le comprendre vraiment en nécessitant sociologiquement son propos<sup>70</sup>.

La question du rôle de l'affect, de la *philia* et sans doute aussi de la compassion qui me semble avoir joué un grand rôle dans cette enquête dont la visée éthique et politique est aussi extrêmement forte a d'ailleurs toujours travaillé Bourdieu. Ainsi quand il se pensait encore comme philosophe, il avait débuté une thèse avec Georges Canguilhem portant sur « Les structures temporelles de la vie affective », manière sans doute pour lui d'étudier le plus objectivement possible cette question. De même, le lecteur de son dernier ouvrage à caractère autobiographique ne peut manquer d'être frappé par la tonalité souvent très affective de son propos<sup>71</sup>. Un peu comme si en fin de carrière, Bourdieu s'était enfin autorisé à baisser la garde, à « laisser remonter », et par là à transgresser en accordant une place croissante à cette dimension plus ou moins refoulée par son exigence initiale de scientificité<sup>72</sup>.

On retrouve alors la question du choix, de la formation et plus généralement du mode de production des doctorants et donc des futurs sociologues qui est au cœur de ce témoignage et qui bien évidemment évoluent au cours du temps. Ainsi lors des grandes enquêtes collectives des années 1960/70 et ce alors qu'avec d'autres sociologues il refonde la sociologie française Bourdieu qui comme le souligne Yves Winkin était aussi un formidable « entraîneur scientifique » capable avec son charisme spécifique et ses dons d'entrepreneur scientifique de fédérer toute une équipe de chercheurs autour de lui en entraînant même parfois sa famille a manifestement encore suffisamment de temps pour pratiquer une forme « d'enveloppement continu » où, comme il le dit, « le maître nage avec les étudiants », rewrite leurs travaux, *etc.*, et leur transmet comme par osmose le métier de sociologue dans le cadre de la sociabilité d'atelier à caractère communautaire évoquée plus haut. Mais ce n'est plus le cas du Bourdieu du début des années 90 accablé de responsabilités, sur sollicité (ainsi lors du séminaire du 13 février 1992, il déclare par exemple : « J'ai une centaine de recherches dans la tête ! »), auteur d'une œuvre impressionnante (et donc encore plus intimidant et écrasant pour des nouveaux entrants tels que nous dans le champ) et qui s'il veut malgré son engagement politique croissant continuer à produire lui-même doit impérativement défendre un temps de plus en plus rare et donc précieux<sup>73</sup>. Lequel doit alors déléguer de manière croissante à des collaborateurs et plus particulièrement d'ailleurs à des collaboratrices de l'ombre particulièrement dévouées auxquelles - dit-il - il demande beaucoup de « surtravail », mais sans toujours pouvoir comme il le signifie lors de son discours pour la remise de la médaille d'or du CNRS les rétribuer en termes de carrière<sup>74</sup>.

Légende : Marie-Christine Rivière, la secrétaire de Bourdieu. Photographie prise lors d'un colloque au début des années 2000.



Source : Charles Soulié

L'enquête malaise dont on peut dire qu'elle est sans doute une des dernières grandes enquêtes de terrain collectives dirigées par Pierre Bourdieu qui à cette occasion renoue manifestement avec enthousiasme avec le travail de terrain pose donc à nouveau la question du choix comme de la formation des doctorants, du travail d'équipe, *etc.* Et sans doute faudrait-il pour en mieux saisir les spécificités la comparer systématiquement avec les enquêtes précédentes. Sachant qu'entre temps le contexte social, académique, s'est beaucoup transformé.

Ainsi, une comparaison du profil des différentes générations de doctorants du Centre de sociologie européenne serait sûrement très intéressante. En effet, il nous semble que le développement de l'agrégation de sciences sociales comme de la formation à la recherche en sciences sociales au début des années 90 dans les Écoles normales supérieures a contribué à modifier ce recrutement, sans parler de la multiplication des dispositifs de financement des thèses, post doctorats à partir de la fin des années 80<sup>75</sup>. De même, et à la faveur de la seconde massification universitaire, on assiste à une transformation du recrutement social, scolaire des étudiants en sociologie, comme à la bureaucratisation/scolarisation croissante des formations à la recherche en master et doctorat qui s'amplifie avec la réforme du LMD de 2005, le nombre de cours augmentant beaucoup et les cours de méthodologie se multipliant dans les universités. Et ces évolutions structurelles participent sans doute du processus de standardisation/professionnalisation de la formation sociologique contribuant notamment après la période effervescente et fondatrice un peu folle des années 1960/70 où des figures charismatiques à la tête d'écoles concurrentes rivalisent à l'avènement d'une forme de sociologie normale intégrant de façon routinisée l'héritage hérétique des fondateurs.

Article reçu le: 30/04/2023

Approuvé pour publication le: 17/08/2023

SOULIÉ, C.

---

*A MISERIA DO MUNDO*: TESTEMUNHO DE UM ESTUDANTE PESQUISADOR

**RESUMO**: Este artigo descreve a forma como, como aprendiz de sociólogo em formação, experimentei a investigação coletiva que culminou na publicação de *A miséria do mundo*. Após a descrição do meu percurso acadêmico e da minha gradual entrada na "casa Bourdieu" relato, com base nos arquivos, o projeto inicial desta pesquisa e as inflexões metodológicas que conduzem, em particular, à ideia de entrevista sociológica como um "exercício espiritual". Em seguida, descrevo sua implementação e concluo falando sobre a divisão do trabalho dentro do "coletivo hierárquico" que envolvia Bourdieu. A fim de contribuir para a história social das ciências sociais, tentei sociologizar tanto quanto possível esse testemunho, situando-o no contexto social e histórico da época.

**PALAVRAS-CHAVE**: Trajetória Acadêmica; Sociologia Bourdieusiana; História Social das Ciências Sociais.

---

*THE MISERY OF THE WORLD*: TESTIMONY OF A STUDENT INVESTIGATOR

**ABSTRACT**: This article describes the way in which, as an apprentice sociologist in training, I experienced the collective inquiry ending with the publication of *La Misère du monde*. After a description of my academic trajectory and my gradual entry into "the Bourdieu house", I report, based on the archives, the initial project of this investigation and the methodological inflections to which it gives rise and leading in particular to the idea of the sociological interview as a "spiritual exercise". Then I describe its implementation and conclude by talking about the division of labor within the "hierarchical collective" that surrounded Bourdieu. In order to contribute to the social history of the social sciences, I have tried to sociologize this testimony as much as possible by placing it in the social and historical context of the time.

**KEYWORDS**: Academic Background. Bourdieusian Sociology. Social History of Social Sciences.

---

*LA MISERIA DEL MUNDO*: TESTIMONIO DE UN ESTUDIANTE INVESTIGADOR

**RESUMEN**: Este artículo describe la forma en que, como aprendiz de sociólogo en formación, experimenté la investigación colectiva que terminó con la publicación de *La Misère du monde*. Tras una descripción de mi trayectoria académica y mi paulatina entrada en "la casa Bourdieu", relato, a partir de los archivos, el proyecto inicial de esta investigación y las inflexiones metodológicas a las que da lugar y que desembocan en particular en la idea de La entrevista sociológica como "ejercicio espiritual". Luego describo su implementación y concluyo hablando de la división del trabajo dentro del "colectivo jerárquico" que rodeaba a Bourdieu. Para contribuir a la historia social de las ciencias sociales, he tratado de sociologizar este testimonio en la medida de lo posible situándolo en el contexto social e histórico de la época.

**PALABRAS CLAVE**: Trayectoria Académica. Sociología Bourdieusiana. Historia Social de las Ciencias Sociales.

## NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1 - Je remercie Christian Baudelot, Jean-Pierre Faguer, Sandrine Garcia, Mihai Gheorghiu, et Anne-Marie Waser pour leur témoignage : ainsi que Gabrielle Balazs, Jérôme Bourdieu, Christophe Charle, Julien Duval et Oliver Nette pour leurs lectures de versions antérieures de cet article.
- 2 - « La cause de la science », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 106-107, mars 1995, p. 3.
- 3 - Pour l'instant, je n'ai pas pu consulter la correspondance de Bourdieu déposée dans le Fonds Pierre Bourdieu.
- 4 - Pierre Bourdieu, « L'objectivation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°150, 2003.
- 5 - Pour un modèle du genre consacré à la période fondatrice : Julien Duval, Johan Heilbron et Pernelle Issenhuth, *Pierre Bourdieu et l'art de l'invention scientifique, Enquêter au Centre de sociologie européenne (1959-1969)*, Classiques Garnier, 2022. Concernant *La Misère du monde*, voir l'article de Patrick Champagne dans Gisèle Sapiro (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*, CNRS éditions, 2020. Pour une critique contemporaine de la méthodologie adoptée dans cet ouvrage : Nonna Mayer, « L'entretien selon Pierre Bourdieu. Analyse critique de *La Misère du monde* », *Revue Française de sociologie*, 1995, 36-2. Enfin et pour une comparaison avec les enquêtes ethnographiques sur « la misère » réalisées aux États-Unis : Loïc Wacquant, *Misère de l'ethnographie de la misère*, Raisons d'agir, 2023.
- 6 - Cf. Pierre Bourdieu, *Sociologie générale*, cours au Collège de France 1983-1986, volume 2, 2016.
- 7 - Cf. Jacques Bouveresse, *Le Philosophe chez les autophages*, Minuit, 1984, p. 182.
- 8 - Cf. *L'Idéologie allemande*, Éditions sociales, 1982, p. 83.
- 9 - En France, une des particularités de la sociologie est qu'en second et troisième cycle elle attire beaucoup d'étudiants venant d'ailleurs. Lesquels prennent donc une part croissante dans cette discipline et y importent alors leurs préoccupations. Cf. Gérard Mauger et Charles Soulié, « Le recrutement des étudiants en lettres et sciences humaines et leurs objets de recherches », *Regards Sociologiques*, n°22, 2001, p. 28.
- 10 - Cité par Marc Bloch dans *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Armand Colin, 1997, p. 40.
- 11 - Concernant cette crise qui joue un rôle décisif dans mon glissement de la philosophie à la sociologie et me conduit à fabriquer (en amateur) mon premier questionnaire : Cf. Charles Soulié, « L'enseignement de la philosophie à l'université : une pratique sous contrainte structurale. La crise de 1986 à l'U.F.R de philosophie de Paris I », *Les Cahiers du GERME*, n°22-23-24, 4<sup>em</sup> trimestre 2002.
- 12 - Afin de pouvoir consacrer suffisamment de temps à ses recherches, Bourdieu évitait d'inscrire trop de doctorants et les choisissait soigneusement. L'étude de la liste de ses 43 docteurs parmi lesquels à notre connaissance on ne rencontre que deux anciens élèves de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et un de celle de Fontenay Saint Cloud permet de distinguer trois périodes. La première va de 1968 à 1982, année de son entrée au Collège de France, elle rassemble plus des deux tiers des thèses soutenues. Il cesse alors de prendre de nouveaux inscrits sachant que la rupture (douloureuse) avec Luc Boltanski et son équipe arrive au milieu des années 80, puis commence à en reprendre à la fin des années 80. Ces variations influent notamment sur la composition de ses séminaires, leur dynamique, etc. À titre de comparaison, signalons que Michel Foucault avec lequel il se comparait parfois en séminaire ne fera soutenir qu'une seule thèse (en 1976) et Gilles Deleuze treize. Cf. Agence bibliographique de l'enseignement supérieur, *Cdrom Docthèses 1998*.

SOULIÉ, C.

13 - Cf. *La fabrique des philosophes ou des usages sociaux de l'U.F.R de philosophie de Paris I*. Le jury était constitué de Christian Baudelot, Pierre Bourdieu, Christophe Charle, Jean-Claude Combessie et Françoise Dastur. Une étude des jurys de thèses serait très éclairante pour décrire le réseau académique sur lequel pouvait alors compter Bourdieu. Pour une étude de ce genre : Olivier Godechot, Nicolas Mariot, « Les deux formes du capital social. Structure relationnelle des jurys de thèse et recrutement en science politique », *Revue française de sociologie*, 45-2, 2004.

14 - Il s'agit notamment, mais la liste n'est pas exhaustive, de : Sandrine Garcia, Bernard Lehmann, Philippe Mary, Hughes Ollivier, Grazia Scarfo et Anne-Marie Waser. Cette dernière une fille d'entrepreneur d'origine alsacienne, professeure d'éducation physique et sportive dans le secondaire et qui en 1991 soutient un doctorat consacré à la pratique du tennis était la plus ancienne des inscrites en thèse avec Bourdieu et elle joue un rôle central dans la constitution de ce groupe informel auquel participent aussi de temps à temps : Patrick Bruneteaux, Jean-Christophe Donteveux, Christophe Gaubert, Bertrand Geay, Niilo Kauppi, Boubacar Niane, Patrick Trabal ainsi que des étudiants français et étrangers de passage.

15 - Rappelons ainsi que dans *Le Métier de sociologue* qui paraît donc en pleine vague structuraliste et scientiste, Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron n'hésitent pas à écrire que : « C'est peut-être la malédiction des sciences de l'homme que d'avoir à faire à un objet qui parle. » (Mouton/Bordas, 1968, p. 64). Pour une mise en perspective historique de ce moment épistémologique : Charles Soulié, « De l'étude des mots à l'étude des choses », in Christophe Charle, Laurent Jeanpierre (dir.), *La Vie intellectuelle en France, II : De 1914 à nos jours*, Seuil, 2016.

16 - Je suis alors les séminaires de Pierre Bourdieu, Monique de Saint-Martin, Louis Pinto, Gérard Mauger et Jean-Claude Combessie. Signalons aussi que lors de certaines rentrées universitaires, Bourdieu propose une liste de séminaires à suivre à l'École ou ailleurs.

17 - On retrouve alors des similitudes avec l'apprentissage autodidacte aux méthodes de la sociologie des premières générations de sociologues des années 1960/70 décrit par Christophe Charle : « Cela pourrait paraître banal maintenant, mais ce qui est spécifique c'est que les sociologues concernés apprenaient beaucoup sur le tas. Certain(e)s étaient recrutés à peine sortis de leurs études ou encore en phase d'étude, comme les étudiants qui ont participé à la remise de questionnaires à l'université ou dans les musées. La transmission par les plus aguerris (eux-mêmes en partie autodidactes ou récents enquêteurs) constituait un élément essentiel du dispositif, d'où le recours constant aux métaphores du métier et de l'artisanat (type maître et compagnon) dans l'autoreprésentation des chercheurs, à l'opposé de la vision taylorienne qui prévalait au même moment dans les laboratoires de sciences expérimentales des universités ou du CNRS et importée de la sociologie étasunienne selon la tradition de Lazarsfeld. » Cf. « L'inconscient c'est l'histoire » (P. Bourdieu), *L'histoire des sociologues comme sociologie critique*, *Zilse*, n°11, novembre 2022, p. 410.

18 - Afin de pouvoir répondre aux appels d'offres, certains d'entre nous créeront ainsi en avril 1992 une association dénommée Recherches et sociétés dont le siège social est situé chez Anne-Marie Waser.

19 - Pour un exemple de « l'anti bourdieusisme » primaire régnant alors dans certaines zones du monde académique : Jeanine Verdès-Leroux, *Le Savant et la politique : essai sur le terrorisme sociologique de Pierre Bourdieu*, Grasset, 1998. Mais on peut aussi lire l'article plus tardif de Didier Lapeyronnie : « L'académisme radical ou le monologue sociologique. Avec qui parlent les sociologues ? », *Revue française de sociologie*, 2004/4, vol. 45.

20 - Cf. « Discours de réception de la médaille d'or du CNRS », *Regards sociologiques*, n°47/48, 2018, p. 10. Dans ce même numéro, Loïc Wacquant propose une étude de cette cérémonie : « Bourdieu 1993 : une étude de cas sur la consécration scientifique ».

21 - Il me semble que cette stigmatisation est redoublée dans le cas des docteurs étrangers, travaillant sur des sujets « étrangers » (soit souvent sur leur pays d'origine), qui publient rarement leur thèse en France et valorisent généralement leur diplôme français dans leurs pays. Concernant la très faible proportion de docteurs étrangers recrutés dans l'université française et plus

généralement son gallocentrisme intellectuel : Charles Soulié, « Des déterminants sociaux des pratiques scientifiques en sciences sociales: étude des sujets de recherches des docteurs en sciences sociales en France au début des années 1990 », *Regards sociologiques*, n°31, juin 2006.

22 - Cf. Pierre Bourdieu, « A dominação », in Ione Ribeiro Valle et Charles Soulié (organização), *Pierre Bourdieu, uma sociologia ambiciosa da educação*, editora ufac, 2019.

23 - Cf. Brice Le Gall et Charles Soulié, « Note démographique. Sociologie et philosophie, étude comparée de leurs évolutions sociodémographiques », *Regards sociologiques*, n° 36, 2008, p. 44.

24 - Il faut dire aussi qu'en raison de la très forte concentration de la recherche comme des « grands noms » de la discipline en région parisienne, la majorité des thèses de sociologie sont soutenues dans cette région. Région qui « aspire » ainsi les provinciaux ayant une vocation pour la sociologie, tandis que la majorité des postes d'enseignants chercheurs sont en province, la sociologie comptant une plus forte proportion d'étudiants en 1<sup>er</sup> cycle que les disciplines lettrées traditionnelles (philosophie, lettres, histoire, etc.). Ce dualisme structurel visible dans bien d'autres pays centralisés alimente ensuite les accusations de « localisme » qui au demeurant valent aussi pour les universités de la capitale qui, généralement, recrutent d'abord leurs propres docteurs.

25 - Nous réalisons des entretiens avec Philippe Cibois, Jean-Paul Géhin, Bertrand Mary, Paul Rendu et Bernard Woehl.

26 - La Caisse des dépôts et consignations est une institution financière publique française créée en 1816 chargée d'activités d'intérêt général pour le compte de l'État et des collectivités territoriales, ainsi que d'activités concurrentielles. À l'époque elle est dirigée par Robert Lion, un énarque, ancien directeur de cabinet du premier ministre Pierre Mauroy en 1981/82, soit lors de la période réformatrice du premier septennat de François Mitterrand. La Caisse est aussi un des mécènes institutionnels de la recherche historique et de *Liber*, la revue internationale des livres animée alors par Pierre Bourdieu. Je remercie Christophe Charle pour ces précisions soulignant le soutien de cette banque d'État à la recherche en sciences sociales.

27 - Archives du Centre de sociologie européenne, 119 EHE, carton n°418. « Note de la réunion fin juin 1990 sur le projet d'enquête « Malaises » », p. 2.

28 - Archives Pierre Bourdieu, « Enquête Misère du monde », 3.3.9.1.1, 1 ARCH 594.

29 - « Note de la réunion fin juin 1999... », *ibid*, p. 5.

30 - *Ibid*, p. 1.

31 - *Ibid*, p. 5 et 6.

32 - Rappelons que c'est en décembre 1989 et dans un contexte de polémiques autour de l'accueil des étrangers en France que Michel Rocard prononce cette phrase devenue mémorable selon laquelle « La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde. »

33 - « Enquête malaise (novembre 1990) », p. 5. Archives du CSE, 199 EHE, carton 418.

34 - Intervention de Pierre Bourdieu au colloque du 25 octobre 1990 de la Caisse des dépôts, p. 3. Archives du CSE, 199 EHE, carton 418.

35 - Cf. Jacques Maître, *L'autobiographie d'un paranoïaque. L'abbé Berry (1878-1947) et le roman de Billy. Introibos*, Economica, 1994, p. XVIII.

36 - Concernant l'évolution des modalités comme des sujets d'intervention politique de Pierre Bourdieu, rappelons qu'en 1985 il avait contribué à un rapport des professeurs du Collège de France intitulé *Propositions pour l'enseignement de l'avenir* et remis au président de la République de l'époque (François Mitterrand). Puis qu'en 1989 il rédige avec François Gros un rapport intitulé *Principes pour une réflexion sur les contenus d'enseignement*. Lequel devait conduire à une réforme des programmes d'enseignements de l'enseignement secondaire. Mais ces rapports centrés sur un sujet (le système scolaire) qu'il connaissait pourtant particulièrement bien n'auront que très peu d'effets politiques, ce qui l'affectera beaucoup. Concernant l'engagement de Pierre Bourdieu dans le mouvement social de décembre 1995 et la fracture du monde intellectuel qu'il réactive, voir l'ouvrage de doctorants du Centre de sociologie européenne

SOULIÉ, C.

et du Centre de sociologie urbaine d'une génération un peu postérieure à la notre : Julien Duval, Christophe Gaubert, Frédéric Lebaron, Dominique Marchetti et Fabienne Pavis, *Le « décembre » des intellectuels français*, Raisons d'agir, 1998. En raison de la perte de crédit scientifique que celui-ci pouvait provoquer, l'engagement politique de plus en plus visible de Pierre Bourdieu et qui le conduira par exemple à signer un nombre croissant de pétitions ne sera pas sans lui poser problème.

37 - « Note de la réunion fin juin 1990... », *ibid*, p. 4.

38 - Cf. « Les déshérités de Bourdieu », entretien de Pierre Bourdieu avec Robert Maggiori et Jean-Baptiste Maronghiu, *Libération*, 11 février 1993, p. 21.

39 - « Note de la réunion fin juin 1990... », *ibid*, p. 3.

40 - Cf. Rapport d'étape du 27 juin 1991 à la Caisse des dépôts, *Premier bilan de l'enquête sur le « malaise social »*, p. 10. Archives Pierre Bourdieu, 1 ARCH 657. Dans ce rapport, Bourdieu explique aussi que lors de cette enquête il a fait une découverte corrigeant Max Weber et selon laquelle la bureaucratie ne peut fonctionner que si on transgresse ses règles. Sinon, elle est exposée à « la paralysie ». D'où poursuit-il la nécessité « d'acteurs héroïques », proposition qu'il corrige immédiatement en ajoutant : « mais on ne peut pas fonder l'ordre sur l'héroïsme » (p. 12). À lire ces lignes, on ne peut s'empêcher de penser au portrait que Bourdieu tracera plus tard de son père (un employé des Postes déclassé vers le haut qui toute sa vie aidera les autres - et notamment les plus démunis - dans leurs démarches administratives) dans son *Esquisse pour une auto-analyse* (Raisons d'agir, 2004, p. 109 et suivantes). D'où sans doute aussi l'expression de « formulaire révolter » parfois employée lors de l'enquête malaise pour souligner le caractère particulièrement violent du remplissage des formulaires administratifs pour les populations les plus démunies scolairement.

41 - Dans le rapport d'étape du 27 juin 1991, Bourdieu signale ainsi avec enthousiasme que : « Après certains entretiens, j'avais l'impression d'être comme un guérisseur. » *ibid*, p. 5. Le dialogue socratique qui l'inspire plus particulièrement est celui du *Ménon* où, souligne-t-il, c'est un esclave qui grâce aux questions de Socrate (qu'il compare alors à un sociologue allant dans la rue pour procéder à des enquêtes) redécouvre des éléments de géométrie.

42 - Cf. Francine Muel-Dreyfus, « Une écoute sociologique de la psychanalyse », in Pierre Encrevé, Rose-Marie Lagrave (dir.), *Travailler avec Bourdieu*, Flammarion, 2003, p. 232.

43 - Cf. Rapport d'étape, *ibid*, p. 4. À notre connaissance, trois entretiens au moins seront filmés : un de Pierre Bourdieu avec un « jeune beur », un de Gabrielle Balazs et Rosine Christin avec une professeure de collègue et un avec une hôtesse.

44 - « Séminaire enquête du 31 janvier 1991 », p. 2 Archives Pierre Bourdieu, 1 ARCH 590.

45 - Séminaire de l'EHESS du 13 février 1992. Concernant la question de « la conciliation des contraires » : Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Raisons d'agir, 2001, p. 216.

46 - « Rapport d'étape », *ibid*, p. 4. L'exploration des archives révèle aussi que des statistiques, travaux relatifs à la consommation de drogue, d'alcool, tranquilisant, mais aussi au suicide, sont collectés par Claire Givry afin de disposer d'indicateurs « d'anomie » comme de « souffrance sociale » et qu'à un moment il est même envisagé d'insérer deux, trois tableaux statistiques dans *La Misère du monde*. De même, signalons qu'en début d'enquête, il est question de faire des monographies sur des institutions prenant en charge « le malaise », ou « la souffrance des gens ». Par exemple sur l'association SOS adolescents, ou encore sur l'émission de radio de Ménie Grégoire où des auditeurs prennent la parole pour confier leur souffrance personnelle. Émission sur laquelle travaille alors le sociologue Smain Laacher présent au tout début de l'enquête et qui disparaîtra ensuite.

47 - « Note de la réunion fin juin 1999... », *ibid*, p. 3.

48 - « Enquête « malaises » », octobre 1990, p. 4. Archives du CSE, 199 EHE, carton 118.

49 - Cf. *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Minuit, 1964. Selon Francine Muel-Dreyfus qui contribue aussi à *La Misère du monde* : « La place de Sayad au sein du groupe de chercheurs que Bourdieu se plaisait à dénommer « intellectuel collectif » a été très importante. L'entreprise de « la misère du monde » n'aurait sans doute pas vu le jour sans les

acquis des enquêtes par entretiens qu'il avait menées depuis les années 1975 dans le cadre du Centre de sociologie de l'éducation et de la culture. Elles ont servi de modèle pour les entretiens qualitatifs qui ont constitué le matériel « socioanalytique » de cette enquête. » Cf. « Avec Sayad, leçons de socioanalyse », *Hommes & Migrations*, n° 1339, octobre-décembre 2022, p. 126. Fait notable, Francine Muel-Dreyfus signale aussi qu'à l'origine Sayad était psychologue de formation. En effet, il fera déjà une licence de psychologie à l'université d'Alger.

50 - Pour un retour réflexif sur cette enquête : Christian Corouge, Michel Pialoux et Julian Mischi, « Engagement et désengagement militant aux usines Peugeot de Sochaux dans les années 1980 et 1990. Pourquoi la « Chronique Peugeot » de 1984-1985 parue dans *Actes s'est-elle interrompue ?* », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°196/197, 2013.

51 - Cf. Patrick Champagne, « La Misère du monde », in Gisèle Sapiro (dir.), *Dictionnaire international Bourdieu*, CNRS éditions, 2020, p. 576.

52 - « Note de la réunion fin juin 1990... », *ibid*, p. 7.

53 - Je dis bien « pour nous », car d'autres personnes comme Rosine Christin par exemple qui réalise un nombre considérable d'entretiens et qui avec Marie-Christine Rivière, la secrétaire de Bourdieu, travaille aussi beaucoup à la mise en page du livre jouent un rôle clef dans cette recherche. Un complément d'enquête s'imposerait afin de mieux saisir le rôle joué par chacun dans les coulisses de cette entreprise collective.

54 - Au final, chaque entretien retenu est payé 2000 francs. Pour donner un ordre d'idée, signalons qu'à sa parution *La Misère du monde* coûte 160 francs.

55 - Lors de cette enquête notre groupe de doctorants est réuni quatre ou cinq fois, sans compter les réunions bilatérales organisées autour de la discussion des entretiens produits par chacun. De même lors de certains séminaires, Bourdieu parle parfois de cette enquête.

56 - C'est notamment le cas de Sylvain Broccolichi, un doctorant inscrit avec Pierre Bourdieu qui en 1994 soutient une thèse sur « l'organisation de l'école », psychologue de profession, un peu plus âgé que nous et dont Bourdieu loue à maintes reprises le sens tant clinique que sociologique. Qui en collaboration avec son aînée Françoise Oeuvarard travaillant au ministère de l'Éducation nationale et que Bourdieu surnommait d'ailleurs « la vigie de l'Éducation nationale » publie aussi dans *La Misère du monde* un « texte théorique » portant sur le système scolaire (« L'engrenage »), la publication de ce type de texte étant généralement l'apanage des chercheurs plus âgés et plus confirmés, des hommes, etc.

57 - Cf. Pierre Bourdieu (dir.), *La Misère du monde*, Seuil 1993, p. 921, note 16.

58 - Dans les archives, nous n'avons retrouvé que 45 entretiens, contributions non retenus. Il semble aussi qu'au début des participants (qui disparaîtront d'ailleurs assez rapidement) profitent de l'occasion pour proposer des entretiens déjà réalisés avec des personnes de leur terrain et dont ils estiment qu'elles sont en situation de malaise social (par exemple avec des chômeurs), mais n'entrant pas vraiment dans le cadre de l'enquête tel qu'il se définit peu à peu.

59 - Cf. Julien Duval, « L'entremêlement de la sociologie et des mathématiques », in Julien Duval, Johan Heilbron et Pernelle Issenhuth, *Pierre Bourdieu et l'art de l'invention scientifique*, Classiques Garnier, 2022, p. 339.

60 - Concernant les questions de visibilité, signature fortement déterminées par la position occupée par chacun dans la division du travail scientifique, voir l'ouvrage de Gilles Laferté, Paul Pasquali et Nicolas Renahy (dir.), *Le Laboratoire des sciences sociales, histoire d'enquêtes et revisites*, Raisons d'agir, 2018. Ainsi que celui de Françoise Waquet : *Dans les coulisses de la science, techniciens, petites mains et autres travailleurs invisibles*, CNRS éditions, 2022.

61 - Dans les archives, nous avons trouvé trace d'une vingtaine d'adaptations différentes de *La Misère du monde*, dont une intégrale se déroulant à la Cartoucherie de Vincennes les 16, 17 et 18 juin 1995 et qui mobilise une centaine d'acteurs, metteurs en scène.

62 - Cf. Archives Pierre Bourdieu, 1 ARCH 662/2.



SOULIÉ, C.

63 - Toujours dans les archives, on retrouve une série de plans intermédiaires dont un « Montage fantôme du livre » daté du 19 décembre 1991, ainsi qu'un autre postérieur qu'on pourrait qualifier de plus « scolaire » car s'inspirant très directement du canon méthodologique du *Métier de sociologue* (1 La construction sociale de la réalité. 2 Les contradictions de la politique de la pauvreté. 3 La construction scientifique de l'objet.). Plans dont on note qu'ils ont peu à voir avec le plan final (Archives Pierre Bourdieu, 1 ARCH 668). Mais en tant qu'étudiant, nous ne serons pas associés à cette étape du processus éditorial qui n'apparaît guère aussi dans les archives. D'où notre étonnement, mais aussi émerveillement, fierté quand, recevant par la poste notre « exemplaire auteur », nous découvrons le résultat final de l'enquête.

64 - À partir de cette date, Gabrielle Balazs joue un rôle central dans la vie de cette revue.

65 - Signalons que c'est en septembre 1992 que Bourdieu publie *Les Règles de l'art*, ouvrage où il se livre à une étude sociologique du projet esthétique de Flaubert.

66 - Cf. *La Vie comme un livre. Mémoires d'un éditeur engagé*, éditions Philippe Rey, 2020, p. 202.

67 - Cité par Thierry Gandillot dans « La misère de Bourdieu, Les damnés de la France », *Le Nouvel observateur*, 10 mars 1993, p. 92.

68 - Sachant aussi que le fait de retenir, ou de rejeter, tel ou tel entretien renvoie aussi à des contingences d'ordre pratique souvent ignorées par les enquêteurs non associés à cette étape du processus éditorial et par exemple au fait que telle problématique, profession, etc., est déjà couverte, ou non, par un autre entretien. Mais aussi à des questions de place (à un moment, il est question de faire passer l'ouvrage de 1000 à 800 pages...).

69 - Signalons que cette inflexion vers le « spirituel » se retrouve ensuite dans d'autres disciplines. Et par exemple en psychanalyse, mais via plutôt l'influence de Michel Foucault et de Pierre Hadot, deux autres professeurs du Collège de France : Cf. Jean Allouche, *La Psychanalyse est-elle un exercice spirituel ? Réponse à Michel Foucault*, Editions EPEL, 2007.

70 - Cf. Pierre Bourdieu, *La Misère du monde*, op. cit, p. 910 et 914.

71 - Cf. *Esquisse pour une auto-analyse*, Raisons d'agir, 2004.

72 - Rappelons ici que Pascal, un penseur chrétien rigoureux, particulièrement sensible à la question du relativisme culturel et mathématicien, dont Bourdieu se sentait très proche est notamment l'auteur de cet aphorisme célèbre selon lequel : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »

73 - Pour une description du rôle de « coach » scientifique joué par Bourdieu : Yves Winkin, « Bourdieu entraîneur », in Gérard Mauger (dir.), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Éditions du Croquant, 2005.

74 - Concernant la part (souvent invisibilisée) du travail des femmes dans la production scientifique : Françoise Waquet, *Dans les coulisses de la science*, op. cit. Et plus spécialement le chapitre 3 « La composante féminine ».

75 - Le 11 mai 1998 Stéphane Beaud, ex enseignant à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et auteur avec Florence Weber d'un manuel d'enquête qui rencontrera un fort succès (*Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, 1997), intervient dans le séminaire de Pierre Bourdieu pour parler de l'agrégation de sciences sociales. Et Bourdieu souligne alors que ce type de concours n'est pas le meilleur moyen pour sélectionner, former des chercheurs.

---

CHARLES SOULIÉ: Je suis maître de conférences au département de sociologie et d'anthropologie de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

Orcid : <https://orcid.org/0000-0001-7120-6709>

E-mail: [charles.soulie@neuf.fr](mailto:charles.soulie@neuf.fr)

---

Cette revue utilise la licence *Creative Commons Attribution 4.0* pour les revues en libre accès (*Open Archives Initiative - OAI*).